CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 21 avril 2025. BACH : Cantates et Oratorio de Pâques. Choeur de chambre de Namur, Les Talens lyriques, Christophe Rousset (direction)

Etranges fêtes de Pâques où le monde chrétien a à la fois célébré la Résurrection du Christ… et pleuré la mort du Pape ! Lundi soir, à la fin d'une longue journée de deuil, les fanfares de l'*Oratorio de Pâques* de Jean-Sébastien Bach ont répandu leur joie dans le grand Auditorium de la Philharmonie de Paris et obtenu un immense succès. Divins contrastes d'un jour historique au bout duquel triomphe l'espérance !

Christophe Rousset dirigeait ses ***Talens lyriques*** et le **Chœur de chambre de Namur.** Le programme comportait outre l'*Oratorio de Pâques* deux autres *Cantates* pascales de Bach, les *BWV 66 et 134*. Bach, sublime de la première à la dernière note ! La première *cantate* était traversée à la fois par les sentiments de crainte et des expressions d'espérance. La seconde se présentait sous forme d'un dialogue d'actions de grâce entre l'alto et le ténor. « *Auf, auf !* » chantait le ténor pour inviter les croyants à glorifier Dieu.

L'*Oratorio de Pâques*, qui fait triompher l'éclat de ses *Alleluia*, évoque aussi la désolation des femmes à l'annonce de la mort du Christ. Un poignant *lamento* de hautbois monte de l'orchestre. Puis un duo sublime entre la soprano et la flûte, simplement accompagné par le *continuo* du violoncelle. Une simple voix et deux instruments sans orchestre pour tenir en respect le grand Auditorium Boulez ! Là, d'habitude, explosent les grands orchestres dans les passages monumentaux des *Symphonies* de Brahms ou de Mahler. On a ainsi la preuve qu'en musique – comme en toute chose d'ailleurs – la qualité ne doit pas être confondue avec la quantité !

Dirigé par **Christophe Rousset**, ***Les Talens lyriques*** ont tissé de la dentelle tout au long de la soirée. Les interventions de la violoniste et du violoncelle solistes firent notre régal. Les bois, rivalisant de délicatesse avec les cordes, faisaient de la broderie, tandis que, de leur côté, trois trompettes « naturelles » (sans pistons, comme à l'époque de Bach), apportaient l'éclat des dorures du baroque flamboyant.

Le quatuor vocal fut dominé par les deux femmes, la soprano russe **Anna El-Kashem** et la mezzo norvégienne **Mari Askvik**. Le ténor britannique **Nick Pritchard**, au beau timbre et au phrasé élégant, manquait cependant de graves, tandis que le baryton norvégien **Halvor Festervoll Melien** (pour Edwin Crossley-Mercer initialement annoncé), à la voix peu timbrée, assura néanmoins sa partie avec autorité. Enfin, malgré des attaques parfois dures, le **Chœur de chambre de Namur** a donné tout l'éclat voulu à ses interventions.

Tous ont fait triompher Bach à Pâques dans l'apogée de cette journée dont on se souviendra !…

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 21 avril 2025. BACH : Cantates et Oratorio de Pâques. Choeur de chambre de Namur, Les Talens lyriques, Christophe Rousset (direction). Crédit photographique © André Peyrègne

LES TALENS LYRIQUES. JS BACH : Oratorio de Pâques. Les 16, 18, 20, 21 et 26 avril 2025. Nick Pritchard, Anna El Khashem, Mari Askvik… Christophe Rousset (direction)

Les Talens Lyriques célèbrent la Résurrection du Christ en réalisant le fameux Oratorio de Pâques de Jean-Sébastien Bach, exactement 300 ans après la création de la partition à Leipzig en 1725 (précisément la dernière des 3 cantates, celle pour le Dimanche de

Pâques, BWV 249).

L'Oratorio de Pâques (1724 – 1725), moins joué à Pâques que les deux Passions, est en réalité un triptyque composé de 3 cantates, avec alternance entre récitatifs secs, chœurs et airs solos. La première cantate Erfreut euch, ihr Herzen (BWV 66) ouvre le cycle avec majesté et sens du spectaculaire merveilleux (avec trompettes et tambours pour célébrer Pâques, la joie de la Résurrection du Christ).
Les Talens Lyriques retrouvent pour ce programme des chanteurs partenaires familiers, tels, Nick Pritchard (qui a chanté Atys de Lully), ou Edwin Crossley Mercer, sans omettre Anna El Khashem et Mari Askvik, déjà associées pour la Passion selon Saint Matthieu.
S'il joue plus Haendel et les compositeurs d'opéras napolitains, **Christophe Rousset** s'entend à merveille à exprimer la ferveur exaltante et profonde de Jean-Sébastien Bach dont il a enregistré l'intégrale de son œuvre au clavecin…

RÉSERVEZ vos places directement sur le site des **TALENS LYRIQUES** :
https://www.lestalenslyriques.com/event/oratorio-de-paques/



Oratorio de Pâques par **Les Talens Lyriques**
tournée en 5 dates, **du 16 au 26 avril 2025**

mercredi 16 avril 2025
20h, MC2 Auditorium | **Grenoble**

vendredi 18 avril 2025
18:30, Lucerne Chamber Circle
| KKL Luzern | Konzertsaal | **Lucerne**, Suisse

dimanche 20 avril 2025
20:30, Festival de Pâques d'Aix-en-Provence
Grand Théâtre de Provence | **Aix-en-Provence**

lundi 21 avril 2025
20h, Philharmonie de **Paris** | Salle Pierre Boulez

samedi 26 avril 2025
20h, Arsenal | **Metz**

programme

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Cantate « Erfreut euch, ihr Herzen », BWV 66 (1724)
Cantate donnée à Leipzig pour le lundi de Pâques 1724

Cantate « Ein Herz, das seinen Jesum lebend weiß », BWV 134 (1724)
Cantate donnée à Leipzig pour le mardi de Pâques 1724

Osteroratorium, BWV 249 (1725)
Oratorio donné à Leipzig pour le dimanche de Pâques 1725

distribution

Anna El Khashem, soprano
Mari Askvik, alto
Nick Pritchard, ténor
Edwin Crossley Mercer, basse

Chœur de Chambre de Namur
Thibault Lenaerts, Chef de chœur

Les Talens Lyriques
Christophe Rousset, direction musicale



approfondir

LIRE aussi notre dossier spécial l'**ORATORIO DE PÂQUES DE JS BACH** : https://www.classiquenews.com/oratorio-de-paques-de-jean-sebastien-bach-bwv-249/

Oratorio de Pâques de Jean Sébastien Bach (BWV 249)

0CHRIST EST RESSUSCITÉ ! (Pâques en musique)



CHRIST est ressuscité ! Jean-Sébastien Bach : Oratorio de Pâques BWV 249. Comme à l'accoutumée, s'agissant de **Jean-Sébastien Bach, l'Oratorio de Pâques** tel que nous le connaissons actuellement, et tel qu'il est joué par les ensembles les plus informés, regroupe plusieurs partitions sur le thème pascal qui remonte à plusieurs époques, certains opus étant réécrits, modifiés selon l'idéal esthétique du compositeur, selon aussi les effectifs à

sa disposition au moment de la commande puis de la réalisation. La première version remonte à **1725** pour les célébrations pascales, en particulier pour le Dimanche de Pâques. Bach recycle une cantate de voeux (donc originellement profane) de février 1725 dédié à l'anniversaire de son patron, le Duc Christian de Saxe-Weissenfels (*Entfliet verschwindet, entweichet ihr Sorgen*, BWV 249a / écouter ici la version d'Helmut Rilling / Edith Mathis / Stuttgart). Puis il en déduit une nouvelle célébration, d'essence sacrée: ***Kommt, eilet und laufet, ihr flüchtigen Füsse …*** (***BWV 249*** / écoutez ici le choeur introductif pétillant de joie recouvrée, instruments d'époque / Kay Johannsen / Stuttgart, avril 2016), cantate célébrant la dévotion de la feria I de Pâques au 1er avril 1725. Le Choeur introductif est celui d'une marche sereine et vive, celle des fidèles rassemblés dans la joie, la lumière, le partage.



L'ORATORIUM DE PÂQUES… Puis dans un nouveau texte de Picander, la même cantate sert une nouvelle célébration profane en août 1726 pour l'anniversaire de son autre mécène le Comte Joachim Freidrich von Flemming (BWV 249b). Pour livrer une nouvelle musique pascale, Bach recycle entre 1732 et 1735, les partitions déjà écrites et intitule le nouveau cycle « oratorium ». Comme pour la Messe en si mineur, il s'agit grâce au génie synthétique dont il est capable, de combiner des éléments épars en une totalité dont la cohérence et l'architecture nous stupéfient. Soucieux d'unité, le compositeur reprend encore son ouvrage après 1740, et fixe désormais ce que nous connaissons sous le nom d'**Oratorio de Pâques**.



VOIR / ÉCOUTER l’intégralité de l’oratorio de Pâques de JS BACH BWV 249 – excellente version sur instrument d’époque et sur un tempo vif, allant, réjouissant – **Netherlands Bach Society – AMSTERDAM, mai 2017 : Jos van Veldhoven**, direction – avec Damien Guillon, alto, **Thomas Hobbs**, ténor… / le chant de l’orchestre doit ici s’affirmer avant celui du chœur, révélant de la part de Bach, une sensibilité ciselée pour les timbres (longue intro par les seules instruments dont la flûte que dialogue ensuite avec le premier air pour soprano solo… et l’air du ténor qui compte deux flûtes obligées, – « **Sanfte soll mein Todeskummer**« , l’un des plus tendres et graves, ici à 23’43: par la voix de Petrus, la mort a passé pour que jaillisse la Résurrection, miracle et mystère absolu – l’air pour le ténor est ici le plus énigmatique du cycle pascal conçu par Bach : serein, tendre, d’une douceur qui désigne l’énigme de la Résurrection, donc le sens de la mort du Christ)…



Oratorio en 10 numéros

Plan en 10 numéros/épisodes

VÉRITABLE OPÉRA SACRÉ, l'Oratorio de Pâques de JS Bach saisit par la maîtrise des contrastes, l'absolu génie des réemplois et aussi, le raffinement d'une grande culture musicale qui utilise selon un plan dramaturgique éblouissant, les styles italiens et français.

N°1 à 3. Au début, les 3 premiers numéros (Sinfonia avec flûtes et hautbois d'amour, Adagio, Chorus) composent un triptyque d'ouverture selon le schéma d'un concerto italien (vif, lent, vif), avec une même tonalité de ré majeur) pour unifier le cycle pour les volets 1 et 3. Dans ce dernier épisode, le texte convoque les fidèles qui pressent le pas vers la sépulture de Jésus.
Le n°4 fait paraître les 4 solistes, sombres et graves, qui se retrouvent près du tombeau : Maria Jacobi (soprano), Maria Magdalena (alto), Petrus (ténor), Johannes (basse). Se détache surtout l'aria adagio en si mineur (avec traverso) de Maria Magdalena dans laquelle la chanteuse invite à renoncer aux parfums et onguents de l'embaumement pour choisir les lauriers, annonciateurs de la victoire du Christ ressuscité (n°5).



N°6-7 : surviennent Petrus et Johannes qui découvrent la tombe vide et la pierre déplacée. Maria Magdalena précise alors qu'un ange est venu annoncer la Résurrection du Sauveur. Ainsi **Petrus** (ténor, en sol majeur) adopte le calme serein d'une bourrée pour exprimer avec les flûtes à bec, la profonde certitude de la paix intérieure, après la proclamation du Miracle christique. **N°8 à 10** : les airs des deux Marie basculent dans l'arioso, portés par l'impatience de revoir Jésus : tendre et compatissante, Maria Magadalena se demande où le Christ lui apparaîtra (air en la majeur, avec hautbois d'amour sur rythme de gavotte). Tandis que Johannes invite chacun à se réjouir. Jean-Sébastien Bach conclut par un chœur de réjouissance (**n°11**) où l'éclat des trompettes dit la réalisation de la transfiguration finale. Le dernier épisode suit un plan en deux parties : format et esprit français et d'une élégance haendélienne tout d'abord ; puis gigue fuguée d'une ivresse collective irrésistible.

Résurrection du CHRIST par Fra Angelico et Tiziano (DR)

Approfondir



On retrouve le chant du ténor Thomas HOBBS dans un recueil orphique édité par PARATY **– CD, compte rendu critique. Orpheus' Noble Strings** / Les cordes royales d'Orphée / **Thomas Hobbs, ténor (1 cd Paraty, 2016)**. Diseur baroque suave et suggestif, le ténor britannique **Thomas Hobbs** sait rééclairer de sa voix tendre, claire, idéalement articulée dans la langue de Shakespeare, les mélodies nostalgiques du recueil qui souligne aussi sa complicité avec le luth et les cordes de **Romina Lischka**. Sur le thème et mythe d'**Orphée / ORPHEUS**, figure matricielle pour le chant barque et l'opéra tout court, le ténor anglais, chantre et conteur compose un parcours en langueur et nostalgie, cultivant l'accord ténu entre texte et musique, poésie et mélancolie instrumentale. De noble et bergère naissance, le poète évoque l'énergique et cruel Hermès, apprend l'amour, le deuil, l'humaine fragilité aux cotés de la fugace et fatale Eurydice…

Oratorio de Pâques de Jean Sébastien Bach (BWV 249)



Jean-Sébastien Bach : Oratorio de Pâques BWV 249. Comme à l'accoutumée, s'agissant de Bach, l'Oratorio de Pâques tel que nous le connaissons actuellement, et tel qu'il est joué par les ensembles les plus informés, regroupe plusieurs partitions sur le thème pascal qui remonte à plusieurs époques, certains opus étant réécrits, modifiés selon l'idéal esthétique du compositeur, selon aussi les effectifs à sa disposition au moment de la commande. La première version remonte à 1725 pour les célébrations pascales, en particulier pour le Dimanche de Pâques. Bach recycle une cantate de voeux (donc originellement profane) de février 1725 dédié à l'anniversaire de son patron, le Duc Christian de Saxe-Weissenfels (Entfliet verschwindet, entweichet ihr Sorgen, BWV 249a). Puis il en déduit une nouvelle célébration, d'essence sacrée: Kommt, eilet und laufet, ihr flüchtigen Füsse … (BWV 249), cantate célébrant la dévotion de la feria I de Pâques au 1er avril 1725.



Puis dans un nouveau texte de Picander, la même cantate sert une nouvelle célébration profane en août 1726 pour l'anniversaire de son autre mécène le Comte Joachim Freidrich von Flemming (BWV 249b). Pour livrer une nouvelle musique pascale, Bach recycle entre 1732 et 1735, les partitions déjà écrites et intitule le nouveau cycle « oratorium ». Comme pour la Messe en si mineur, il s'agit grâce au génie synthétique dont il est capable, de combiner des éléments épars en une totalité dont la cohérence et l'architecture nous stupéfient. Soucieux d'unité, le

compositeur reprend encore son ouvrage après 1740, et fixe désormais ce que nous connaissons sous le nom d'Oratorio de Pâques.

Oratorio en 11 numéros

Plan en 10 numéros/épisodes
Véritable opéra sacré, l'Oratorio de Pâques de JS Bach saisit par la maîtrise des contrastes, l'absolu génie des réemplois et aussi, le raffinement d'une grande culture musicale qui utilise selon un plan dramaturgique éblouissant, les styles italiens et français.

N°1 à 3. Au début, les 3 premiers numéros (Sinfonia avec flûtes et hautbois d'amour, Adagio, Chorus) composent un triptyque d'ouverture selon le schéma d'un concerto italien (vif, lent, vif), avec une même tonalité de ré majeur) pour unifier le cycle pour les volets 1 et 3. Dans ce dernier épisode, le texte convoque les fidèles qui pressent le pas vers la sépulture de Jésus.
Le n°4 fait paraître les 4 solistes, sombres et graves, qui se retrouvent près du tombeau : Maria Jacobi (soprano), Maria Magdalena (alto), Petrus (ténor), Johannes (basse). Se détache surtout l'aria adagio en si mineur (avec traverso) de Maria Magdalena dans laquelle la chanteuse invite à renoncer aux parfums et onguents de l'embaumement pour choisir les lauriers, annonciateurs de la victoire du Christ ressuscité (n°5).
N°6-7 : surviennent Petrus et Johannes qui découvrent la tombe vide et la pierre déplacée. Maria Magdalena précise alors qu'un ange est venu annoncer la Résurrection du Sauveur. Ainsi Petrus (ténor, en sol majeur) adopte le calme serein d'une



bourrée pour exprimer avec les flûtes à bec, la profonde certitude de la paix intérieure, après la proclamation du Miracle christique. **N°8 à 10** : les airs des deux Marie basculent dans l'arioso, portés par l'impatience de revoir Jésus : tendre et compatissante, Maria Magadalena se demande où le Christ lui apparaîtra (air en la majeur, avec hautbois d'amour sur rythme de gavotte). Tandis que Johannes invite chacun à se réjouir. Jean-Sébastien Bach conclut par un chœur de réjouissance (**n°11**) où l'éclat des trompettes dit la réalisation de la transfiguration finale. Le dernier épisode suit un plan en deux parties : format et esprit français et d'une élégance haendélienne tout d'abord ; puis gigue fuguée d'une ivresse collective irrésistible.